

ment un trop grand nombre de familles, entraînées par l'exemple de l'intendant Bigot qui mène une vie fastueuse avec le produit de ses malversations, se livrent à un jeu ruineux et à de folles prodigalités alors que la misère pèse d'un poids toujours plus lourd sur le pays.

A la tête du lac Saint-Sacrement (ou lac George), le fort William-Henry est, avec son camp retranché, une base solide pour l'invasion toujours menaçante. Pendant l'hiver, le gouverneur lance, sous le commandement de son frère, un gros parti composé de soldats des différents corps et de sauvages qui ravagent tout autour de la place; rude expédition! Des raquettes aux pieds, on marche toute la journée dans la neige parfois fondante; quand les chiens font défaut, on s'attèle aux traînes qui portent les bagages; pour nourriture, du pain et du lard; la nuit, enveloppés dans leurs couvertures ou leurs peaux d'ours, officiers et soldats dorment sur un lit de branches de sapin, protégés contre le vent par des feuillages ou par une toile tendue, les pieds tournés vers des feux qu'on a soin d'entretenir. Les préparatifs de l'ennemi sont anéantis, il faut maintenant détruire la place elle-même. « A peine, dit Lévis, avons-nous des vivres pour tenir un mois; mais, comptant sur les secours de France, on forma les préparatifs pour faire le siège du fort George. »

A la fin de juillet, les troupes, sous les ordres de Montcalm, sont réunies à Carillon. Parmi elles un grand nombre de sauvages qui donnent à l'expédition l'aspect le plus pittoresque. D'humeur très inconstante, il faut pour les retenir des miracles de patience et de diplomatie; dans le camp où se coudoient élégants officiers de France, hardis coureurs de bois et Indiens tatoués, se tiennent des conseils où les chefs indigènes prononcent, sous la présidence de Montcalm, des harangues imagées souvent éloquentes. Les sauvages chrétiens ont réfréné leurs instincts brutaux, « ils se confessent toute la journée », dit Montcalm; les païens sont d'une cruauté épouvantable: « un de leurs partis, raconte-t-il encore, a fait prisonnier un officier anglais qu'ils ont mangé, leur ayant paru bien gras. » L'armée s'ébranle moitié par eau, moitié par terre en suivant la rive occidentale du lac. Lévis commande ce dernier corps; c'est lui qui procède à l'investissement de la place et intercepte la voie du fort Lydius. Les Anglais attaqués le 4 août capitulent le 9. Un bon nombre de prisonniers renvoyés en liberté sont massacrés par les sauvages. « Les Anglais, dit Lévis, ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de l'infraction qui a été faite de la capitulation par les sauvages, puisqu'ils leur ont donné de l'eau-de-vie, malgré la recommandation qu'on leur avait faite de ne leur donner aucune boisson. Ils doivent être satisfaits de ce qu'ils ont vu, que toutes les troupes françaises et les Canadiens, de même que